

Sainte Françoise, une sainte donnée, une sainte de la charité

Conférence donnée le 2 mars 2025, à l'occasion des cent ans de notre communauté, dans l'église du Bec-Hellouin, dans le cadre d'un « Dimanche au Bec » organisé par le diocèse d'Evreux.

Introduction :

Comment qualifier Françoise ? : une oblate bénédictine, une sainte épouse et mère, une thaumaturge, une prophétesse, une visionnaire, une fondatrice de communauté ? Tout cela est vrai, et pourtant le nom qui lui conviendrait le mieux est celui de laïque religieuse, « *laïcus religiosus* », pieuse laïque, un nouveau type de chrétiens qui émerge à travers le Moyen Age. De nouvelles formes de vie religieuse, adaptées aux besoins des laïcs, se développent alors.

A partir du 9^{ème} siècle, les laïcs prennent davantage de place dans l'Eglise, jusque-là dominée par les clercs. Des assemblées de paix réunissant hommes et femmes, masses paysannes et urbaines, émergent entre 987 et 1050. Les pèlerinages vers Compostelle, Conques attirent une population variée. La première croisade prêchée par le Pape Urbain II entraîne une foule ardente et bigarrée. Les Confréries de toutes sortes amènent à une fraternité renouvelée, à un « faire corps ». Les monastères ne peuvent plus absorber seuls toute la quête spirituelle de l'époque. Ainsi naissent dans le Nord de l'Europe, mais aussi en Italie, en Provence et ailleurs, des béguinages et toutes formes de vie commune dans des maisons ouvertes surtout dédiées à la charité, à l'assistance aux malades. Chanoines réguliers, recluses, groupement des Humiliés, associations de fidèles qui se sanctifient dans leurs maisons, accordent une importance particulière aux œuvres de miséricorde. Les prédications des Franciscains et des Dominicains ont un impact inouï sur les populations des villes et des campagnes, spécialement sur les femmes. A la fin du 13^{ème} siècle, naissent les Tiers Ordres (laïcs associés) des Ordres dominicains et franciscains.

Les 14^{ème} et le 15^{ème} siècles sont l'âge d'or des laïcs. Beaucoup d'entre eux possèdent un livre d'heures, voire des évangiles. Le désert et l'érémisme exercent une forte influence ; les sentences des Pères du désert ont été publiées (traduites en toscan au début du 14^{ème} siècle) et exercent une forte influence sur Françoise qui construit un petit ermitage au fond du jardin de ses parents pour s'y retirer.

Dans les siècles qui précèdent Françoise, on peut constater une réhabilitation de la vie active dans la spiritualité chrétienne : guerre sainte, œuvres de bienfaisance, pratique de la

pauvreté volontaire – un christianisme d’incarnation. Les croisades qui ont fait marcher les croisés sur les pas de Jésus, les mouvements franciscain et dominicain tournés vers l’humanité du Christ y ont largement contribué.

I - Contexte historique et ecclésial

La Guerre de 100 ans (1337-1453) s’achève quelques années après la mort de François. Les épidémies de peste noire se répandent à partir de 1348 (Bernard Tolomeï meurt dans cette première vague de peste). François perdra deux de ses enfants lors de l’épidémie de 1410.

Juste après la période des Papes à Avignon (1309-1378), commence pour l’Eglise une crise majeure de son histoire, celle du Grand schisme d’Occident et de la crise conciliaire, et ce pendant plus de 40 ans (1378-1417) : le conclave élit en avril l’archevêque de Bari, Urbain VI, et à l’automne, revenant sur son premier choix, le Cardinal Robert de Genève, un pape français, qui reprend la route d’Avignon, Urbain VI restant à Rome. Une crise exceptionnelle de l’Eglise s’ouvre pour une quarantaine d’années, avec deux (ou même trois papes), deux curies, deux collèges de cardinaux. L’unique issue semble conciliaire : Pise en 1409, Constance de 1414 à 1418 qui stipule la supériorité du concile sur le pape, etc. L’élection de Martin V (Otton Colonna) en 1417 met fin à ce schisme. François voit pendant sa vie cinq papes chassés de Rome par des émeutes, deux antipapes s’emparer de Rome par les armes – une grande période d’anarchie. C’est ce qu’évoque une antienne de notre répertoire liturgique pour la fête de sainte François : « ***Dans la cité à feu et à sang, au cœur de la brisure de l’Eglise, ô mère, tu poses ton baume, ta prière, ta laborieuse charité*** ».

Sur le plan politique, la guerre sévit dans la ville, entre les clans romains des Frangipani, des Annibaldi, des Orsini, avec leurs demeures hérissées de tours. De violentes luttes civiles entre les clans des Guelfes et des Gibelins (les Ponziani appartenant à ce second clan), des Orsini et des Colonna meurtrissent la ville. Le pays est morcelé entre de nombreuses entités : le Royaume de Naples et de Sicile au sud, les états de l’Eglise au centre (Latium, Ombrie, Toscane, Romagne) dirigés par le Pape ; et au nord, une mosaïque de républiques indépendantes : République de Venise, de Florence, Duché de Milan, de Savoie, etc., et de violents conflits les opposent souvent les uns aux autres.

Le roi de Naples, Ladislas, cherche à exercer son contrôle sur la ville de Rome (1408-1409 ; 1413-1414). Lorenzo est gravement blessé lors d'une bataille et restera infirme toute sa vie. Son frère Paluzzo est banni de la cité, Battista est requis comme otage.

Quelques dates pour mettre en perspective la vie de Françoise qui se déroule à l'aube de la Renaissance : en 1386, naissance de Donatello ; en 1387, naissance de Fra Angelico ; en 1401, Les très riches heures du Duc de Berry ; en 1434, naissance de François Villon ; en 1441, publication de l'Imitation de Jésus-Christ ; en 1453, fin du Moyen Age avec la chute de Constantinople ; en 1483, naissance de Luther ; en 1492, découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Déjà se dessine un nouveau monde.

II - Court résumé de sa vie

Les sources de la vie de Françoise sont contenues dans la Vita de Jean Mattiotti et la Vita d'Ipólito, produites en romanescio puis en latin pour les trois procès de canonisation (1440, 1443, 1451). Ces procès nous fournissent de nombreux témoignages sur la vie et les miracles de Françoise .

Françoise naît en 1384 derrière l'église Sainte-Agnès, près de la Place Navone, de parents nobles et riches, Paolo Bussa et Iacobella dei Roffredeschi. Le quartier du Parione est le haut-lieu de la fabrication des manuscrits (copistes, enlumineurs, tanneurs, etc.) : apothéose de cette industrie puisqu'en 1450, Gutemberg invente l'imprimerie.

Françoise apprend à lire et peut-être à écrire (anecdote de Françoise copiant une antienne ; sans cesse dérangée dans ce travail, elle retrouve le texte écrit en lettres d'or). Elle connaît les Evangiles, Saint Paul, la littérature apocryphe, les Vies des Pères du désert.

Françoise aurait aimé entrer dans un monastère, mais son père en décide autrement. Il la marie à l'âge de 12 ans, en 1395 ou 1396 avec Lorenzo Ponziani, fils d'Andreozzo et Cecilia Mellini, des bovattieri (qui possédaient des troupeaux de bœufs, de moutons, etc.) du Transtévère. Rome à l'époque est agricole et pastorale, avec de petits domaines ruraux disséminés entre pâtures, vignes et jardins ; elle compte autour de 17000 habitants (Elbeuf, Fécamp ou Louviers d'aujourd'hui), un bourg aux dimensions modestes, regroupé autour du fleuve. Trois enfants naissent de cette union : en 1400, Battista (Françoise a 16 ans), en 1403, Evangelista, en 1405, Agnese. Ces deux derniers meurent de la peste en 1410.

En 1401, sa belle-mère décède, et Françoise, par le vouloir de son beau-père, de son mari et de son beau-frère, se retrouve à la tête du domaine des Ponziani, elle a 17 ans. Elle assumera merveilleusement cette charge, aimée de tous les serviteurs et servantes du domaine.

En 1407, elle choisit Antonello di Monte Savello, moine olivétain de Sainte Marie la Neuve, comme conseiller spirituel, et ce jusqu'à sa mort en 1425. C'est lui qui l'achemine vers l'oblation. Le 15 août 1425, avec 9 compagnes, elle fait oblation dans la communauté de Sainte-Marie la Neuve (23 moines), au bout du Forum, près du Colisée. Les olivétains ont repris cette basilique en 1352 et enchantent l'âme de Françoise par leur liturgie et leur ferveur. Frère Ipolyto deviendra un frère très proche de Françoise et jouera un grand rôle dans la fondation de Tor de Specchi. A la fin de sa vie, au cours d'une vision, elle acceptera de devenir sa mère spirituelle, lui disant : « Je te reçois comme père, comme fils et comme frère ».

En 1429 ou 1430, Françoise s'appuie sur la direction spirituelle de Jean Mattioli, recteur de la chapelle Saint-Ange dans la Basilique Sainte-Marie du Transtévère, toute proche du Palais Ponziani. Françoise s'appuiera aussi sur le couvent franciscain Santo Francesco a Ripa, et sur les dominicains de la Minerve. On a pu dire que Françoise avait une spiritualité polyphonique, même si chez elle la spiritualité bénédictine reste prépondérante.

En 1433, à la demande de quelques femmes du groupe des oblates, elle fonde une maison ouverte, Tor de Specchi. Elles louent une maison appartenant aux Clarelli, près du Théâtre de Marcellus, puis, peu à peu, achètent des maisons et des jardins attenants ; en 1433, elles acquièrent l'ancienne Tour des miroirs, où sera la cellule de Françoise : tout cela a l'aspect d'un petit béguinage. En montant sur le Monte Caprino en face du monastère, on peut voir encore cette structure de béguinage. L'ensemble restera structure ouverte (bien différent de la vie monastique claustrale) jusqu'au XVIIème siècle (le Concile de Trente avait imposé le mur de clôture à toutes les communautés féminines). Le 4 juillet de la même année, et le fait est assez exceptionnel, le pape Eugène IV dans une bulle, reconnaît leur *propositum vitae* (habiter ensemble, mettre les biens en commun, prière, charité, supérieure élue, libre choix du confesseur).

En 1436, à la mort de son mari Lorenzo, Françoise rejoint Tor de' Specchi, demandant à être accueillie à la dernière place. Ses sœurs la choisissent comme Présidente, et elle le restera jusqu'à sa mort quatre ans plus tard.

Le soir du 9 mars 1440, Françoise meurt dans le Palais Ponziani où elle était venue soigner son fils Battista malade. Son corps est exposé pendant quelques jours devant la basilique Sainte Marie la Neuve, et une foule vient vénérer son corps, l'acclamant déjà comme sainte. Le premier procès de canonisation s'ouvre cette même année. Deux autres procès lui succéderont, en 1443, puis en 1451. Aucun de ces procès médiévaux n'aboutira. Elle sera canonisée le 28 mai 1608, dans une toute autre période, la Contre-Réforme.

III - La charité au cœur de sa vie

Après le miracle de saint Alexis, s'opère en Françoise une profonde transformation spirituelle. Elle entre totalement dans une vie de charité, de service des autres. Elle découvre le Christ dans le plus pauvre, le plus dépendant, le plus vulnérable. Elle emprunte après saint François, la voie de l'imitation du Christ, de la suite de l'Évangile. Cette compassion, cette charité qui lui vient du cœur de Dieu la pousse à mendier aux portes de St-Paul hors les murs, s'identifiant ainsi aux plus pauvres de la ville.

Avec sa belle-sœur Vanozza (la femme de Paluzzo Ponziani, frère de son mari), elle exerce une intense activité caritative. Elle réduit son train de vie, porte des vêtements grossiers, et laisse le Palais toujours ouvert pour répondre aux nécessiteux. Elle visite les malades dans les hôpitaux environnants, surtout celui de Santa Maria in Capella fondé par son beau-père en 1391. Elle dispense des soins, le réconfort de sa parole. Elle fait l'aumône (l'âne aux fagots), distribue nourriture, blé, vin, vêtements. En cette période de désorganisation et de violence manque cruellement une assistance organisée. Mais c'est surtout sa façon de donner qui fait du bien, sa manière de traiter les pauvres. Plus encore que des biens matériels, elle distribue des paroles qui lui viennent du Seigneur et qui sont efficaces : elle exhorte, éclaire, console, guide. Toute son action est pétrie de prière (gestes de bénédiction sur les fresques). En rendant la santé, elle fait accéder à la paix intérieure, et dit souvent : « Va en paix ! » ou « Sois dans la paix ! » (cf Procès). Dans le Procès de 1451, on parle de son « humanité » envers les pauvres et les malades.

Françoise guérit, avec un onguent qu'elle fabrique, et d'autres remèdes populaires, emplâtres d'herbes, argile, vin, etc. Le Palais Ponziani est comme un hôpital public. D'après les procès, elle guérit plus de 180 personnes dans les quartiers du Transtévère (autour du Palais Ponziani) et du Campitelli (autour de Tor de Specchi).

Les procès de canonisation sont riches de dépositions de miracles accomplis par Françoise, de son vivant ou après sa mort : paralytiques, épileptiques, blessures de guerre, femmes laissées seules dans la ville (grossesses difficiles, accouchements à risques, manque de lait, mort d'un enfant, etc.) ; mais aussi toutes les souffrances morales et psychiques : désespoirs, tentatives de suicide. Elle éteint haines et discordes, et encourage les réconciliations et les pardons. Comme dans tous les temps de guerre, Françoise navigue dans un monde essentiellement féminin où la survie est l'objectif prioritaire.

IV - La charité du cœur de Dieu

Françoise puise la flamme de sa charité dans celle de Dieu. Nombre de ses visions témoignent de sa contemplation du cœur du Christ, de son amour ardent pour les hommes.

Vendredi saint, 30 mars 1431 – Elle vit (pendant la prédication) les cieux ouverts d'où une chaîne ardente et enflammée sortait. Et c'était l'amour qu'a le Seigneur pour la nature humaine. Et des cieux, une lumière venait par cette chaîne, à la manière d'un canal. Et la lumière entraît partout dans les membres de cette humanité, elle remplissait, rassasiait, confortait, fortifiait... »

Toussaint 1431 – (ayant communié) elle voit les plaies lumineuses du Christ, spécialement la plaie de son côté qui diffuse une grande lumière. Mattioti lui demande où elle était pendant toute cette vision : « dans la plaie même, comme dans un immense abîme de douceur... »

13 février 1432 – (ayant communié) En extase, elle entre dans la lumière et voit un feu splendide et le Christ dans son humanité. Elle voit des âmes entrant et sortant du feu, et ce feu n'est rien d'autre que l'amour divin. Elle demande : qui sont ces âmes ? on lui répond que ce sont ceux qui font la volonté de Dieu, qui vivent parmi les hommes et persévèrent dans l'amour divin, et qui viennent se réjouir dans ce feu. Elle voit Marie-Madeleine, Agnès et d'autres saintes entrer dans le feu comme dans une danse. L'amour divin enflamme Marie-Madeleine et elle chante : « *Qui en Jésus-Christ veut entrer doit abandonner toute chose dedans et dehors les laisser...* », et Françoise danse et chante avec elle...

Conclusion : insertion dans la sainteté médiévale du 15^{ème} siècle

Sainte Françoise est à placer dans un courant de sainteté féminine propre aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles. La femme y est largement promue : Brigitte de Suède (170-1450) qui reçoit au cœur de la ville déserte et des basiliques détruites, des visions concernant l'urgence du retour du Pape d'Avignon à Rome, Catherine de Sienne, mantellata (vient à Rome en 1378), Julienne de Norwich, recluse, Jeanne d'Arc, Françoise et beaucoup d'autres. Dans le contexte du grand Schisme et de la crise conciliaire, ces femmes et d'autres sont porteuses d'une parole inspirée (révélation, visions, prophéties, messages au Pape ou au roi).

Toutes ces fondations laïques de femmes, évoquées dans l'introduction : maisons saintes, communautés spontanées de béguines, de tertiaires, de mantellata (vie austère, pauvre et chaste, travail manuel, prière, charité dans la ville) sont une réponse au problème de la subsistance des femmes dans une société très précaire.

Le prophétisme visionnaire est favorisé par la crise du Grand schisme. Une prise de parole généralisée de la part des femmes, souvent simples laïques, profondément concernées par les malheurs de leur temps caractérise cette période. Françoise par l'intermédiaire de Mattioti envoie à Eugène IV des messages, suppliques et prières pour qu'il se rapproche du

Concile de Bâle qu'il avait interrompu. En 1433, le Pape revient sur ses positions et laisse le Concile se poursuivre. Françoise a de nombreuses visions, surtout à partir de 1425, une centaine, retranscrites par son confesseur Jean Mattiotti (Traité des visions et révélations). L'efflorescence des visions et des révélations caractérise les années 1350-1450.

Face à la science livresque des clercs, ces femmes affirment la primauté de l'expérience spirituelle et la possibilité d'un contact entre l'homme et Dieu au cœur d'une relation mystique. Françoise entre en vision après avoir reçu le corps du Christ. Déjà pointe la devotio moderna, avec la quête d'une conformité au Christ, une soif de l'imiter (l'Imitation de JC). Le rapport entre les saintes mystiques et leur entourage masculin se modifie : Ypolito demande à Françoise à maintes reprises d'être sa mère spirituelle.

Entre le 6^{ème} et le 12^{ème} siècles, sont canonisés surtout des rois, des évêques, des moines. A partir du 13^{ème} siècle, ce sont surtout des religieux et des laïcs. L'Eglise donne alors la primauté à l'action apostolique sur la contemplation.

Mais le discours mystique, sous sa forme visionnaire et prophétique n'a pas trouvé sa place dans l'Eglise à la fin du Moyen âge. Certaines femmes finiront sur le bûcher comme Marguerite Porete ou Jeanne d'Arc. Leur orthodoxie est mise en doute. Peu de ces mystiques seront canonisées par l'Eglise, à part Catherine de Sienne et Brigitte de Suède. Françoise le sera en 1608, dans un tout autre contexte. On peut penser que si les trois premiers procès n'ont pas abouti, c'est que Françoise dérangeait par ses visions, ses messages prophétiques. Le Procès de 1608 fera d'elle une matrone romaine, et l'iconographie ne la représentera plus faisant des miracles ou ayant des visions ! On peut penser aussi que si la Contre-Réforme impose aux monastères de femmes le mur de clôture, c'est qu'il a semblé bon à l'Eglise de canaliser ces femmes au cœur ardent et à la parole libre.

Je terminerai par le texte d'une hymne que nous chantons pour les fêtes de saintes de la cité : « *Quand le jour est obscur et que défaille l'homme, gardien de la cité, voici que tu révèles, femme connue de Dieu, un visage nouveau d'humanité* ».

Bibliographie

- Bartolomei Romagnoli, Alessandra. – Santa Francesca Romana : edizione critica dei trattati latini di Giovanni Mattiotti. – Libreria editrice Vaticana, 1994
- Bartolomei Romagnoli, Alessandra. – Françoise : une sainte de la cité. - Editions des Quatre Vivants, 2019
- Dickson, Mère Marie-Pascal. – Jubilation dans la lumière divine : Françoise Romaine, 1384-1440. – O.E.I.L., 1989

- Miramon, Charles de. – Les « donnés » au Moyen Age : une forme de vie religieuse laïque, v.1180-v.1500. – Ed du Cerf, 1989
- I Processi inediti per Francesca Bussa dei Ponziani, Santa Francesca Romana, 1440-1451. – Bibliotheca apostolica Vaticana, 1945
- Vauchez, André. - Les Laïcs au Moyen Age : pratiques et expériences religieuses. – Ed du Cerf, 1987
- Vauchez, André. – La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age d’après les procès de canonisation et les documents hagiographiques. – Ecole française de Rome, 1988

BONUS : Projection de quelques fresques de Tor de’Specchi (nous n’avons pas pu les projeter dans l’église faute de matériel approprié).